



Le film est forcément un hommage à ces femmes et à ces hommes qui entrent dans des bâtiments en feu.

L'humain brille au cœur des flammes

NOTRE-DAME BRÛLE. L'incendie de la cathédrale de Paris a été suivi en direct par toutes les télévisions du monde. Cette histoire, on en connaît le début (des travaux sur le toit et une cendre qui tombe au mauvais endroit), le milieu (les flammes, immenses) et la fin (Notre-Dame est toujours debout). Allez donc tenir le public en haleine avec ça! Eh bien, par sa reconstitution au cordeau qui met l'humain au cœur de l'action, Jean-Jacques Annaud réalise une œuvre à couper le souffle. Mais dans le sens premier du terme. Car si le téléspectateur n'est pas loin de suffoquer par moments, il manque à cet hommage un petit supplément d'âme – et pourtant Annaud s'attarde sur la ferveur qui a encadré l'opération de sauvetage – pour être autre chose qu'un bon film à grand spectacle.

Il est un peu plus de 18 h quand une première alarme incendie résonne, en ce lundi de Pâques 15 avril 2019. Une succession de petites incompréhensions et de légers couacs va retarder la véritable alerte. Anne Hidalgo – la maire de Paris joue son propre rôle quelques secondes – sera parmi les premières à donner l'alarme depuis son bureau de l'Hôtel de Ville. On sait bien que le feu va prendre, que les secours arriveront trop tard pour l'empêcher. Dès lors, le suspense est ailleurs. Il est dans ce camion de pompiers

Le suspense est ailleurs, dans le regard de deux recrues qui partent pour leur premier feu.

qui n'avance pas dans le trafic parisien, dans le regard de deux recrues qui partent pour leur premier feu, dans la claustrophobie d'un escalier en pierre trop étroit pour que les pompiers progressent.

Le film mêle images d'archives et scènes de fiction reconstituées dans des décors grandioses, avec comme résultat des prouesses techniques au service du spectacle. La caméra progresse dans les combles, prend de la hauteur jusqu'au vertige, filme le cœur du brasier, mais aussi l'impuissance des sapeurs-pompiers et surtout de leur commandement. N'avoir choisi que des actrices et des acteurs peu connus augmente encore le réalisme de ce docufiction.

Jean-Jacques Annaud s'autorise aussi quelques respirations plus légères, presque comiques. Par exemple avec le régisseur de la cathédrale Notre-Dame qui n'en finit pas de ne pas arriver sur les lieux... Pas simple de trouver un vélib' qui fonctionne dans Paris, alors qu'il est le seul à pouvoir sauver la couronne d'épines du Christ, la relique la plus sacrée du monde.

Bien sûr, un élan épique souffle sur le brasier de Notre-Dame. Avec un pic d'héroïsme au moment où des pompiers se portent volontaires pour une mission suicide, évitant ainsi que la cathédrale ne disparaisse à tout jamais. Le même élan avait montré le monument dans toute sa splendeur dans un préambule tout en grandiloquence. Mais Jean-Jacques Annaud reste au final assez sobre dans l'hommage qu'il rend à ces hommes et ces femmes qui n'hésitent pas à entrer dans un bâtiment en feu au risque de leur vie. On lui pardonne d'avoir à dessein cherché à dresser quelques poils des spectateurs. ■

Notre-Dame brûle, de Jean-Jacques Annaud, avec Samuel Labarthe

NOTRE AVIS:



Cinq générations de descendantes de La Joux

Elena Barrientos Clerc vient de fêter ses 110 ans à Punta Arenas, au Chili. «Elle est la fille de Léonide Clerc partie de La Joux et arrivée en Terre de Feu avec ses parents et sept frères et sœurs», annonce Roger Pasquier, qui avait raconté incidents émouvants et anecdotes savoureuses à propos de cette famille dans son livre *Marie Pittet l'émigrée*, en 2008. Pour l'occasion, la jubilaire pose avec sa fille Elena (à sa gauche), sa petite-fille Marisol (à sa droite), son arrière-petite-fille Camila et son arrière-arrière-petite-fille Maria Ignazia (6 mois). CD

En bref

BULLE Des actions pour lutter contre le racisme

La ville de Bulle poursuit ses activités autour de l'identité culturelle et de la naturalisation lancées le 9 mars. Ainsi, le résultat d'un atelier participatif animé par la photographe Elise Heuberger prendra la forme d'une fresque présentée au Musée gruérien, en parallèle à l'exposition *Naturalisation. Immersion dans la fabrique des Suisses*, visible dès le 3 avril. Des visites commentées par des guides ayant eux-mêmes vécu la procédure de naturalisation sont notamment prévues pour les classes du CO. A la bibliothèque, un atelier adapté aux classes primaires abordera cette procédure de manière ludique. A noter qu'une soirée humoristique se déroulera à Ebullition le mercredi 23 mars à 17 h, avec la troupe des Improvisables ainsi que l'humoriste nyonnais Edem Labah. Une visite guidée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, qui accueille l'exposition *Nous et les autres*, sera encore organisée pour les jeunes et les Bullois. Programme complet sur www.jeunesse-bulle.ch.

Le combat se poursuit

Réunis en assemblée, les membres de l'association Paysage libre Fribourg ont fustigé les actions du canton.

ÉOLIENNES. C'est jeudi à Romont que se sont retrouvés les membres de l'association Paysage libre Fribourg pour prendre part à l'assemblée annuelle. Au programme de la faïtière regroupant les associations Sauvez les Préalpes, Non au parc éolien de l'Esserta, Sauvez les forêts du Gibloux, Vents contraires, Non au parc éolien des collines de La Sonnaz et Paysage glânois: plusieurs exposés de personnalités actives contre les projets éoliens du canton.

Le président Dieter Meyer s'est d'abord réjoui de la résistance exprimée par la population lors des assemblées communales: «Les citoyens ont compris qu'ils pouvaient agir.» Le citoyen de Marly s'est montré moins enthousiaste lorsqu'il a abordé le projet de loi en consultation qui consiste à simplifier les procédures de planification et d'autorisation auxquelles sont soumises les installations de production d'énergie éolienne et hydraulique. «Le Conseil fédéral souhaite passer en force en obligeant les cantons à se passer des opinions des communes.» Une perspective qui rend «pessimiste» Charles Phillot, président de l'association Sauvez les forêts du Gibloux. «En raison des événements qui se déroulent en Ukraine, la Confédération est poussée à privilégier l'autonomie énergétique.»

Afin «d'alerter» les acteurs politiques, le Glânois entend inviter les parlementaires fédéraux, les préfets et les conseillers communaux à une rencontre au sommet de la tour du Gibloux. «L'objectif est de les sensibiliser aux enjeux depuis ce site permettant de visualiser la plupart des endroits susceptibles d'accueillir des parcs éoliens.» Il tentera d'organiser cette réunion avant le 23 mai, date de la fin du délai de réponse à la consultation.

Une attitude «sidérante»
Députée et membre du comité, Antoinette de Weck s'est offusquée de l'attitude du Conseil d'Etat. «On soulève nombre de faits et le Gouvernement répond simplement qu'il n'y a rien à voir. Cette attitude



«Grâce aux actions menées par les associations, les gens se sont rendu compte que ça n'allait pas.» ANTOINETTE DE WECK

est sidérante.» Elle a continué: «Grâce aux actions menées par les associations, les gens se sont rendu compte que ça n'allait pas. En 2020, ils semblaient plutôt favorables à l'éolien. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.»

En cause, selon Antoinette de Weck et ses collègues: un manque de confiance. Un avis partagé par Thierry Gachet, avocat de l'association. Celui-ci a exposé à la maigre assistance (composée de onze personnes, comité compris) à quel point «l'exigence de confidentialité était un fil rouge» depuis le début des négociations. Docu-

ments à l'appui, il a démontré que «le canton et Groupe E ont bien fait attention à garder le secret, afin de ne pas susciter l'émotion de la population».

Des zones «rentables»

Secrétaire général de l'association Non au parc éolien des collines de La Sonnaz, Olivier Bays a poursuivi sur la même lancée critique. Il a en effet attaqué l'élaboration des tableaux d'évaluation qui avaient permis de classer les sites cantonaux. «A Fribourg, le vent n'est pris en compte qu'à 10%. Dans le Jura, ce chiffre grimpe à 22%, et à 50% dans le canton de Vaud. Il est clair que le Gouvernement a privilégié la rentabilité à la productivité.»

Ce qui a inspiré cette constatation au Sarinois: «Le canton s'est défendu en disant que le Plan directeur était un processus scientifique qu'on ne peut pas tordre. Mais c'est faux. La grille d'évaluation jurassienne, acceptée par la Confédération, est différente.»

Une explication en partie confirmée par le canton, qui avait écrit il y a quelques semaines dans une réponse parlementaire que «les pondérations par critères sont devenues toutes relatives et le classement des sites sur cette base n'a plus qu'une valeur indicative sans conséquence». Une citation qui a fait bondir Olivier Bays: «C'est scandaleux et c'est pour cette raison que nous demandons la modification du Plan directeur cantonal.» VALENTIN CASTELLA

En bref

BULLE Les aînés retrouvent leur thé dansant

Les seniors bullois, tourains et des environs sont invités à revêtir leur plus beau costume et chausser leurs meilleurs mocassins pour venir danser à l'Hôtel de Ville. Dès le 22 mars, le traditionnel thé dansant fait son grand retour après une pause forcée de deux ans due à la pandémie. Chaque mardi jusqu'en décembre (excepté en juillet-août), chacun est invité à venir danser de 14 h à 17 h. La ville de Bulle, qui collabore avec Pro Senectute, indique que les airs populaires qui résonneront dans la grande salle seront assurés par différents groupes.

Le Salon a accueilli 1200 visiteurs

BULLE. Le Salon de l'entreprise s'est déroulé les 16 et 17 mars à Espace Gruyère, à Bulle. Reporté l'an passé à cause de la pandémie, il a accueilli 1200 visiteurs, 60 exposants et 50 conférenciers pour sa 2^e édition. Différents acteurs de l'économie ont pu échanger sur le management durable, les révolutions technologiques, l'intelligence artificielle et l'entrepreneuriat. Le tout sur «fond de crise sanitaire et d'incertitudes économiques», indique un communiqué. Les acteurs du Salon se déclarent satisfaits de la participation, «bien que la fréquentation soit légèrement en deçà de

la précédente édition». En 2019, l'événement avait rassemblé 1600 personnes.

Le directeur, Beat Kunz, annonce par ailleurs envisager une nouvelle édition en 2023, dans une formule un peu différente. «Le Salon pourrait céder sa place à un forum, avec toujours plus d'envergure donnée au contenu et aux échanges.» Il complète: «Les nouveaux modes de travail ou encore la modération des déplacements nous encouragent à repenser les événements de demain.» ACN